

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

VI. Baden-Baden

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

de la chute. C'est un souvenir que le touriste doit rapporter avec lui.

Un peu plus loin, un canot vous transporte sans aucun danger sur la rive gauche, afin de prendre la vue de ce côté. Dans le petit *château de Wœrt*, il y a un hôtel pendant l'été. On a disposé, à cet effet, quelques jolis salons d'où l'œil peut tout découvrir. Il y a aussi une chambre obscure, disposée par un artiste de Schaffhouse; elle mérite une visite: on y voit retracée, d'une manière merveilleuse, la chute tout entière avec toutes ses couleurs. Dans le voisinage de la chute sont les forges à soufflets hydrauliques de M. G. Neher. On peut ensuite retourner à Schaffhouse par la rive droite du Rhin.

Sur la rive gauche on va de Steig à

21. *Neustadt*, petite ville de 4,500 habit. Bon fromage; manufactures de drap.

2 1/2 *Unadingen*. 2 1/2 *Donaueschingen*.

VI. BADEN-BADEN.

ITINÉRAIRES.

De Francfort à Baden-Baden, 48 l. 1/2, 24 p. 1/4.

Langen	5	Langenbrucken	5
Darmstadt	5 1/2	Bruchsal	5
Biekenbach	5 1/2	Carlsruhe	6
Heppenheim	5 1/2	Ettlingen (1)	2
Weindheim	4	Rastadt	5
Heidelberg	5	Baden	5
Wiesloch	4		

(1) Le *Hand-Book* de Murray compte 5 lieues de Carlsruhe à Ettlingen.

Voy. la description de Rastadt, page 519.

Le prix d'une calèche, de Carlsruhe pour Baden, à deux chevaux, est de 6 fl. (Pour boire, 1 fl. 20 kr.)

BADE. Les Romains donnèrent à cette ville le nom de *Civitas*, les Allemands celui de *Aurelia aquensis*, *Badin* ou *Baden*, et c'est dans un ancien acte de l'an 676 qu'on la nomme ainsi pour la première fois.

Hôtels: d'Angleterre; — de l'Europe; — de Russie; — la Cour de Bade; — du Rhin; — la Ville de Bade; — aux bains Stéphanie; — de Zœhringen; — de Hollande; — de France; — du Cerf; — de Darmstadt; — au Chevalier-d'Or; — à l'Étoile-d'Or; — à la Fleur; — au Lion; — à la Licorne; — au Renard.

La ville est irrégulièrement bâtie, les anciennes maisons ont la forme antique; elles sont petites, peu commodes, et en partie creusées dans la montagne escarpée. Dans ces derniers temps, on a construit pour les étrangers beaucoup d'édifices, dont la plupart sont superbes. Nous citerons ceux qui méritent la préférence. Baden, selon l'antique usage, était entouré d'un fossé et de murs; on les a démolis presque en entier depuis quelques années, ainsi que les quatre portes de la ville. Un petit ruisseau couvert en baigne la partie basse.

Pour embellir la ville, on a couvert d'une voûte le fossé, depuis l'hôtel du Saumon jusqu'à l'auberge de la Ville-de-Bade. On a ensuite comblé ce fossé, et cette opération a produit une longue et large place, que l'on vient de planter de deux rangées d'arbres pour en former une promenade.

Avant d'aller plus loin, nous laisserons parler le rédacteur du journal *le Voyageur*, qui écrivait tout récemment, sur les eaux de Baden-Baden, les lignes que voici :

« Le crieur de nuit n'a pas encore cessé son chant monotone, que déjà le bruit commence dans les rues de Baden. C'est surtout dans l'hôtel de la Cour de Bade, tenu par M. Hotz, et dans celui du Rhin, tenu par Schlund, qu'on est réveillé dès le point du jour; de tous côtés les portes s'ouvrent et se ferment avec fracas : l'un, affublé de sa robe de chambre, des cend pour pren-

dre son bain ; l'autre va , la canne à la main , parcourir les montagnes voisines ; celui-ci crie après les domestiques pour avoir ses habits ; celui-là , à peine éveillé , sonne à coups redoublés pour qu'on lui apporte du thé ; les ordres donnés dans toutes les langues se croisent et se confondent.

« Les bains pris , et les verres d'eau avalés , la matinée est employée à visiter les délicieux environs de Baden.

« De retour à midi , on s'habille à la hâte et l'on va prendre place à l'une des tables d'hôte des hôtels que nous avons déjà signalés. Ce n'est pas une des choses les moins amusantes de Baden , que ces excellentes tables entourées de cent convives de toutes les nations de l'Europe. C'est la véritable sainte-alliance des peuples : le Belge sert le Hollandais ; le Russe est à côté du Polonais , et le Français lorgne la sentimentale Anglaise , dont le mari vide une bouteille de Bordeaux avec le grave conseiller aulique de quelque principauté allemande.

« Le repas fini , on se retrouve dans l'allée de *Lichtenthal* ; là , chaque soir , se donne rendez-vous toute la société brillante de Baden ; les rapides équipages et les chevaux fougueux se succèdent ; en voyant passer ces élégantes voitures et ces héros de la mode qui viennent se remettre aux eaux des fatigues de l'hiver , on pourrait se croire au bois de Boulogne.

« Aussitôt que le soleil disparaît de l'horizon , un théâtre ouvre ses portes aux amateurs. Le spectacle terminé , les salons du *Kursaal* , si somptueusement tenus par M. Bénazet , voient affluer une foule nombreuse ; les tables du trente-et-quarante et de la roulette sont environnées de joueurs qui viennent tenter la fortune. Tous les yeux sont fixés sur le tapis vert ; dans ces salles de jeu , rien ne trouble le silence , sinon la voix monotone des croupiers , ou le bruit du râteau qui ramasse l'argent des perdants.

« Quittons la roulette et passons dans la salle de danse : là, du moins, les femmes savent encore sourire. A la contredanse succède la valse, ensuite le galop, le tout au son d'une musique harmonieuse, exécutée par des Tyroliens ou des artistes ambulants de la Bohême.

« Au milieu de ces plaisirs, le temps s'écoule rapidement; bientôt arrive minuit, l'heure du repos; les mères prudentes ont déjà enveloppé d'un châle épais les épaules des jeunes danseuses qui se récrient de partir si vite; bientôt le salon est désert, et chacun va goûter un sommeil qui ne sera plus troublé que par le cri ennuyeux du *Nachtwächter*, qui vous invite à dormir en paix. »

Eglises. La ville a trois églises : l'église paroissiale, celle du couvent et celle de l'hôpital, ainsi qu'une chapelle des morts sur le cimetière.

L'église paroissiale, nommée aussi église collégiale, est située sur un tertre avancé qui s'élève sur la montagne du château, non loin des sources chaudes. Sa structure est allemande. La nef a quatre-vingt-quatre pieds de longueur sur trente-quatre de largeur. Sa hauteur paraîtra peut-être excessive comparativement à la largeur. Les deux ailes de la nef ne sont pas tout à fait aussi élevées que la nef même; elles se terminent par deux petits chœurs, d'où l'on monte dans le chœur principal.

On voit encore dans le chœur les stalles des chanoines. Le maître-autel est surchargé et sans goût; mais le grand tableau qui le décore, peint par Henri Lill, et qui représente l'assomption de la Sainte-Vierge, n'est pas sans mérite. Sept autres tableaux d'autel qui se trouvent dans cette église sont de la main du même peintre. La plupart sont peints d'après le Guide.

Le monument du margrave Léopold-Guillaume, qui battit les Turcs avec autant de bonheur que de gloire, et remporta la célèbre victoire de Saint-Gotthardt, est beau.

Ce prince est représenté couché sur un sarcophage élevé, et appuyé sur sa main droite comme pour se reposer des fatigues de la guerre. A ses pieds est agenouillée son épouse (Marie-Françoise de Furstemberg), levant ses mains jointes vers l'autel. Sur cette image royale et majestueuse respire un calme sublime, tel qu'on ne le retrouve que dans l'antique et dans les plus heureuses productions de l'école allemande.

L'église de l'hôpital est située hors de la ville, près du chemin de Gernsbach, à côté de l'hôpital et de l'auberge de l'Ange-d'Or. La forme en est allemande, ou, si l'on veut, gothique. Il existe quelques beaux bas-reliefs en bois.

Les inscriptions que l'on voit sur les tombes, dont est couvert le sol de l'église, rappellent plusieurs noms intéressants.

Sur le cimetière qui entoure l'église, on voit la montagne des Oliviers, où un ange présente au Sauveur le calice des dernières douleurs, et une croix de pierre, ouvrage d'une main habile, symbole pacifique de la foi, de l'espérance et de la lumière éternelle.

Le nouveau château. Son architecture n'est ni pompeuse ni brillante, mais sa position est unique; il domine au loin sur toute la contrée.

Le jardin du château, qui est ouvert à tout le monde, est simplement planté, mais il offre plusieurs berceaux agréables, que leur douce fraîcheur fait rechercher au milieu de l'été. Le chant des nonnes, qui s'élève de la profondeur où leur couvent s'adosse au rocher avec les murs de clôture, leur petit jardin, leur cimetière désert et leurs bains, produisent une impression toute particulière.

La façade des appartements du prince donne sur le jardin du château, du côté du levant. Un rang de vieux tilleuls répand une agréable fraîcheur dans toutes les chambres. Autrefois un escalier conduisait de l'un de ces

appartements sur une large terrasse, qui était contiguë au second étage, et qui se terminait par une belle rotonde en pierre, nommée Tourelle-de-Dagobert (*Dagobertsthürmchen*). L'intérieur de cette tourelle invite à la méditation; on y est dans une entière solitude, parce que le jardin qui la touche est peu fréquenté.

Ce qui est plus curieux que le château même, ce sont les voûtes souterraines dont l'origine et la destination resteront peut-être toujours inconnues. C'étaient vraisemblablement les fondements d'un temple romain consacré aux dieux tutélaires de la ville des sources.

La tradition qui nous apprend qu'on tenait dans ces souterrains les séances du tribunal secret, et qui parle d'exécutions clandestines qui auraient eu lieu sous ces voûtes, ne nous paraît nullement à dédaigner.

Galerie des antiques. Ce bâtiment est situé derrière l'église paroissiale, à côté de la source principale. Il fut construit, il y a plusieurs années, sur la proposition et sur les dessins de Weinbrenner. Il a la forme d'un temple antique, dont le fronton s'appuie sur quatre colonnes d'ordre dorique. C'est dans cette galerie qu'on a placé quelques monuments romains trouvés à Bade et dans les environs. Ce qu'on y remarque de plus intéressant, ce sont sans doute les trois autels d'Hercule qu'on avait transportés à Bade, d'Au sur le Rhin (qui était auparavant une île) lesquels ont été plus tard consacrés à Neptune.

Au centre sur la pierre dont il s'agit, on voit la tête du soleil, dont la bouche ouverte épanchait l'onde comme un rayon vivifiant. Au-dessous sont des plantes aquatiques, au-dessus des coupes à boire et des amphibiens symboliques moitié chevreuils, moitié poissons. Les anciens prêtaient à tous les phénomènes un sens divin. Le soleil et l'eau fécondaient la terre; l'homme, l'animal et la plante se nourrissent de l'onde rafraîchissante qu'ils implorent, comme tout ce qui a vie cherche la lumière.

Le soleil était encore l'image éternelle de la vérité, car il chasse les ombres. Les Romains jetaient dans la fontaine pure et claire toutes sortes de choses pour sonder et pénétrer par là l'avenir; et ici le dieu du soleil (*Bel, Hélios, Sol, Phoebus*) est pour eux le dispensateur des oracles, comme dans les bois de lauriers de Delphes. Les fontaines étaient sacrées pour les Grecs et les Romains, ainsi que pour les anciens Allemands; on les couronnait, on leur sacrifiait des victimes. Deux fragments de pierres chargées d'inscriptions ont été trouvés au jardin de madame la grande-duchesse; on peut à peine sur l'un d'eux déchiffrer le nom de Trajan; les deux fragments sont d'ailleurs de nature différente et n'ont pu appartenir à la même masse.

Galerie des buveurs. Vis-à-vis de la galerie des antiques on a construit pour les baigneurs qui boivent l'eau artificielle de Carlsbad un superbe péristyle de cent cinquante pieds de long, qui offre un point de vue charmant à travers ses colonnes d'ordre dorique.

Nouvelle galerie des buveurs. Le grand-duc vient de faire construire dans le jardin anglais, près de la Maison de conversation, un bâtiment oblong d'une grande dimension, soutenu par des colonnes d'ordre corinthien, formant une élégante galerie ou temple dans lequel on vient le matin boire les eaux. La buvette est adossée à une magnifique colonne de marbre placée au milieu de la galerie. Les deux extrémités de cette galerie forment deux pavillons occupés chacun par une exposition de tableaux appartenant à M. Marx. Nous avons remarqué dans cette galerie plusieurs tableaux d'un grand mérite.

Bains de vapeur. A côté de la galerie des antiques on a construit, il y a quelques années, aux frais du gouvernement, un bâtiment uniquement réservé aux bains de vapeur.

LES SOURCES. — Bade a treize sources chaudes, qui

diffèrent entre elles tant sous le rapport de la chaleur thermométrique que sous celui de leurs propriétés intimes. La moins riche de ces sources est située hors de la ville; la plus abondante, qui est en même temps la plus chaude, se trouve dans la ville. Les voici dans leur ordre alphabétique :

I. La fontaine appelée *Brähbrunnen*. Sa chaleur, d'après le thermomètre de Réaumur, est de 50,5 degrés.

Cette fontaine est située à quelques pas et sur la gauche de la source nommée *Ursprung*, et l'on s'en sert pour échauder la volaille, les pores, etc.; en été cependant cette fontaine est fermée pour ledit usage, et on l'emploie à celui des aubergistes qui tiennent des bains.

II et III. Les deux sources appelées *zum kühlen Brunnen* sont entre celle dite *Ursprung*, et l'ancien bain public qu'on appelait *Freibad*;

L'une est de 45 3/4 deg.

L'autre 37 1/2 »

IV. Source appelée *Bütte*, située à l'entrée du Beldreit. Une galerie sombre conduit dans l'intérieur d'un rocher, d'où jaillissent quatre sources différentes, qui confondent leurs eaux et forment cette fontaine.

La première de ces sources, qui est tout près de l'entrée, a 52 deg.

La seconde 55 »

La troisième 45 »

La quatrième et dernière 40 »

V. Fontaine appelée *Höllensquelle* (fontaine d'enfer) de 52,8 deg.

Elle prend sa source dans un lieu qu'on nomme l'*Enfer* (*die Hölle*), derrière la fontaine dite *Ursprung*.

VI et VII. Fontaine dite *Judenquelle*, jointe à celle dite *Ursprung*, de 54 deg.

VIII. Fontaine dite *Klosterquelle*, de 51 deg.

Dans le jardin du couvent des religieuses du Saint-Sépulcre.

IX et X. Fontaine dite *Murquellen*, près du couvent des filles. Elle a deux sources, dont l'une est de 49,3 deg.

L'autre, de 49,6.

XI. Fontaine dite *zum Ungemach*, à l'endroit où était autrefois une hôtellerie de ce nom. Elle est de 52 1/4 deg.

XII. Fontaine dite *Ursprung*, de 54 deg.

C'est la source principale, et elle l'était déjà du temps des Romains, ainsi que l'attestent les restes d'un superbe marbre blanc, dont le caveau qui embrasse cette eau bouillante était pavé. Cette fontaine sort si abondante d'un rocher fendu, qu'elle fournit dans les vingt-quatre heures sept millions trois cent quarante-cinq mille pouces cubiques d'eau. La source dite *Klosterquelle* est presque aussi riche.

Lorsqu'on fait écouler l'eau, on peut entrer sous cette voûte. Les cristallisations qui s'y sont formées depuis des siècles méritent toute l'attention du naturaliste.

XIII. Dans un souterrain en dessous de l'ancien bain des pauvres, démoli aujourd'hui, on trouve encore quelques sources.

La plupart de ces sources sortent de terre dans un assez petit espace, situé derrière l'église collégiale, au bas de la terrasse du château; voilà pourquoi les habitants de Bade appellent cette partie de ville les Enfers (*die Hölle*). Il est même probable que toutes ces sources ont une origine commune. La plus grande partie de ces eaux est employée à des bains, le reste se perd sans emploi dans l'OEhlbach avec sa soude muriatée.

Dans l'été comme dans l'hiver leur degré de chaleur est le même.

HOTELS. — Prix des chambres, de 5 fl. à 12 ou 14 fl. par semaine. — Prix d'un bain, 24 kr. 8 den. 1/2; d'une chambre à coucher par nuit, 48 kr. à 1 fl., déjeuner, 56 kr.

Table d'hôte à une heure, 1 fl., à quatre heures, 4 fl. 24 kr.

Les tables d'hôte de la plupart des hôtels sont exquis, et l'on trouverait difficilement en Allemagne un bain où l'on s'occupe avec plus de soin du palais; les personnes qui n'aiment pas la cuisine allemande trouvent une table entièrement à la française chez M. Haug, dans la Maison de conversation.

On prend les bains dans des baignoires, soit dans les cabinets à bains, soit dans les chambres. Les baignoires pourraient, en général, être mieux organisées, principalement pour les bains à douches.

Maisons particulières. Les personnes qui ne trouvent plus de logements vacants dans les hôtels, ou qui craignent le tumulte, se logent dans les maisons particulières. C'est le parti que beaucoup d'étrangers préfèrent. On trouve à Bade des logements particuliers d'une simplicité bourgeoise, ou d'un luxe de prince. Le prix des derniers est comparativement plus modique que dans les autres bains d'Allemagne. Aussi dans la plupart des maisons a-t-on soin que les baigneurs puissent prendre les bains dans leurs chambres. Les logements les plus beaux et les plus recherchés sont presque tous situés hors de la ville. Les prix de loyer sont différents, selon les mois; les prix les plus modérés sont ceux des mois de mai et septembre; les plus élevés ceux de juillet et d'août. Quant au nombre des logements, on peut dire que jusqu'à présent ils n'ont jamais été occupés tous à la fois.

Nous citerons les maisons suivantes où l'on peut loger: Madame Canelini, 81; — Madame Kah, 585; — M. S. Kohmann, 586; — Maison Langenstein, 418; — M. F. Lerch, 465; — M. J. Müller, 409; — M. Ch. Sauter, maréch., 92; — M. Springmann, menuis., 22; — M. F. Wælfle, 558.

LES BAINS DE RIVIÈRE. — Ils sont très-agréablement placés sur l'Ochlbach, à côté de la vallée, très-commodes

et parfaitement en ordre. On y a joint des logements pour des étrangers, qui peuvent, s'ils le veulent, être nourris dans la même maison.

Une source martiale, située non loin de là, a été utilisée pour les bains.

Palais d'été de S. A. R. le Grand-Duc. — Ce palais se trouve dans la partie basse de la ville, tout près de la promenade. Sa construction est simple, mais cependant d'un goût parfait et très-approprié à un séjour champêtre. Les plantations du jardin méritent une attention particulière. Ce palais a été tout récemment cédé par le grand-duc à S. A. R. la grande-duchesse douairière, en échange de celui que cette princesse occupait précédemment.

Pavillon de S. A. R. Mad. la Grande-Duchesse douairière. — Ce pavillon, entouré de son grand et superbe jardin, se trouve sur une petite hauteur, tout près de l'auberge de l'Agneau-d'Or et de la nouvelle promenade. Sa situation est charmante, et sur son belvédère on jouit d'une très-belle vue.

PROMENADES. — Maison de conversation. Le lieu de divertissement le plus près pour les baigneurs, c'est la nouvelle Maison de conversation. Elle est située à la promenade, où le beau monde, qui profite de ces bains, a coutume de se rassembler ordinairement de onze heures du matin à une heure après midi, sous les allées ombragées de châtaigniers, et le soir pendant les mois de la belle saison. Elle forme une plaine étroite, bornée par l'OEhlbach du côté de la ville, par derrière de riantes collines qui touchent à la montagne appelée Friesenberg.

C'est au centre de la nouvelle Maison de conversation qu'est la superbe salle de société et de jeu (1). Elle a cent

(1) Les jeux de hasard qui se jouent à cinq tables de la Maison de conversation sont : la *roulette* et le *trente et un*. Le fermier des jeux, M. Bénazet, paie annuellement 45,000 florins au gouvernement pour privilège, jouissance des bâtiments, etc. Les jeux sont sous la surveil-

cinquante pieds de long sur cinquante-un pieds de large. L'intérieur est magnifiquement décoré ; son péristyle offre un charmant point de vue sur la ville et sur les montagnes situées au nord et à l'est. A gauche de ce corps-de-logis est une galerie qui va joindre le théâtre. Le spectacle est ordinairement peu fréquenté. La salle est petite et proportionnée au petit nombre d'amateurs.

LIBRAIRIE, CABINET DE LECTURE. — Entre la salle de conversation et le théâtre sont la librairie et le cabinet de lecture de D. R. Marx chez lequel on trouve un assortiment nombreux et varié de nouveautés francaises, anglaises et allemandes, ainsi que de la musique. — Son cabinet de lecture offre à l'étranger les meilleures journaux de Paris, les principales feuilles anglaises et allemandes. Le prix d'abonnement est modéré. On trouvera chez M. Marx tous les Itinéraires de Richard, pour les bords du Rhin, la Suisse et autres pays tant en français qu'en anglais et en allemand, ainsi que des panoramas du Rhin, cartes routières, etc. On y trouve aussi tout ce qui concerne la fourniture de bureau, en articles de luxe et de fantaisie, papiers, plumes, etc. M. Marx possède en outre, dans la nouvelle galerie des buveurs, deux pavillons dans lesquels sont exposés un assez bon nombre de tableaux anciens et modernes presque tous fort remarquables, et qui méritent la visite des amateurs.

A droite du principal corps de logis est une autre colonnade qui fait le pendant de celle-ci sur laquelle donnent des boutiques de marchands, et des salles à manger, ainsi que le logement de l'entrepreneur de tout l'établissement.

Sur trois côtés de la salle principale sont des salons à l'usage de la police. Une grande quantité de tables sont placées devant le café, à gauche du salon, et devant le salon lui-même; les baigneurs s'y rassemblent le soir jusqu'à l'instant où la fraîcheur les oblige à se réfugier dans les salons, qui offrent alors un spectacle des plus curieux.

manger et des salons de société, et la façade avec son portique formé de huit colonnes corinthiennes, donne à l'ensemble de l'édifice quelque chose de grandiose. En sortant de là, l'amateur de promenades rencontre des allées ombragées, qui le conduisent aux alentours ou sur les bords du ruisseau gazouillant de l'OEhlbach. Sous les arbres sont des boutiques enrichies de tous les produits de l'art et de l'industrie. Dans les mois de juillet et d'août, époque de la plus grande affluence des étrangers, on se croit transporté, comme par enchantement, au centre d'une brillante capitale; et le luxe et la richesse remplissent la scène de leur suite bruyante.

Le jeu est toujours l'aimant principal qui rassemble la société dans la Maison de conversation. Cependant *la réunion des étrangers*, établie par l'entrepreneur, à laquelle on est admis moyennant un abonnement modéré, et dont le local est supérieurement bien meublé et décoré, est très-fréquentée. Les princes et princesses qui passent la belle saison à Bade honorent cette réunion de leur présence; et tous les étrangers de la classe distinguée qui se trouvent dans cette ville y sont abonnés. La société, pour passer les soirées lorsqu'il n'y a pas de grands bals, forme un cercle dans un des salons destinés à cet effet, et s'amuse en partie à danser et en partie à faire de la musique ou la conversation.

Derrière la Maison de conversation est une hauteur où conduisent d'agréables sentiers couverts de gravier et ombragés de bosquets. C'est là qu'on rencontre une cabane, à laquelle on a donné le singulier nom de *Cabane de Socrate*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. En face on découvre la ville, qui s'élève en amphithéâtre sur une colline; à gauche, une sombre forêt de sapins et les ruines de l'antique château; au fond, le rocher appelé *la Chaire du diable* et le *grand Staufen*; à droite, la vallée romantique de Lichtenthal.

Cette foule immense et variée que l'on voit en bas

dans une fluctuation continuelle, et le silence champêtre dont on jouit dans les environs de la ville, offrent le plus singulier contraste.

La Maison de conversation est pourvue d'un bon restaurant et d'une table d'hôte qui ne laissent rien à désirer.

Allée des Chênes. A l'entrée de la promenade, du côté du sud-est, cette autre promenade se présente. Au commencement on rencontre à droite et à gauche trois jolies maisons, dont l'une est la charmante maison d'été de la comtesse Reichenbach qui appartenait précédemment au prince Wasa, avec ses jolies plantations et ses jardins. La propriétaire actuelle l'a fait en partie reconstruire et décorer élégamment.

Des deux côtés le chemin est bordé de chênes antiques; à droite de l'allée sont de vertes collines, à gauche, dans des prés fleuris, sont les *bains de Stéphanie*, et dans le lointain, le Mercure élève son sommet couronné de sapins. Bientôt la route est coupée par un ruisseau qui sort du bois et par deux maisons. Quand on entre dans ce que l'on appelle improprement la seconde allée, la vallée est plus attrayante et plus riche.

Un petit bois touffu cache une agréable maison de campagne, située sur une hauteur, et nommée Quettig. *LICHTENTHAL* (*Hôtel*: de l'Ours). Ici le chemin est ombragé de trembles et d'érables, à droite est la prairie qu'on nomme *Aumatt*, qui s'étend jusqu'à la forêt de sapins; à gauche, le long de l'OEhlbachi, sont situées les maisons de la partie basse de Beuern (Unterbeuern), et bientôt on arrive au beau couvent de Lichtenthal.

Le couvent de *Lichtenthal* est une abbaye de religieux de Cîteaux adossée à la paroi escarpée d'une montagne couronnée de sombres sapins, dont elle n'est séparée que par un ruisseau bien vif. D'agréables sentiers plantés d'arbres y conduisent, plusieurs points des hauteurs ont une vue pittoresque. La montagne se nomme

Cécilienberg ou *montagne de Cécile*. Depuis quelques années on y a établi de belles promenades ombragées et des bancs de repos.

La comtesse margrave Irmengart, petite-fille de Henri le Lion, et épouse de Hermann V de Bade, mort en 1245, fonda en 1245 cette sainte maison qui fut terminée en 1248. Elle prit elle-même le voile et mourut en 1260. Elle fut placée auprès de son époux. Plusieurs dames de la maison princière suivirent plus tard son exemple. Les fils d'Irmengart et nombre de leurs descendants dotèrent généreusement cette abbaye, qui devint bientôt une des plus riches de la contrée. Les nonnes sont soumises à une discipline claustrale très-sévère, et doivent prendre soin de l'éducation de la jeunesse féminine du val-lon; elles sont maintenant au nombre de 18. La chapelle des morts, dernier lieu de repos de la plupart des rejetons des anciens margraves depuis Hermann V jusqu'à Rodolphe le Long, mérite d'être visitée; le grand-duc actuel l'a fait restaurer dans le goût antique. Différentes peintures sur verre anciennes et modernes, et les tableaux des autels latéraux sont remarquables. Ces derniers sont de l'excellent maître Hans Baldung dont la sœur et la fille furent nonnes du couvent dans lequel sa femme est aussi enterrée. Il y a dans le chœur plusieurs tableaux de ce même maître, qu'une main habile seule aurait dû réparer. La maison des orphelins, fondée il y a quelques années, se trouve dans l'intérieur du couvent. Georges Stulz de Kippenheim, dans le duché de Bade, était parti à l'étranger, comme pauvre tailleur, et avait acquis, en Angleterre, d'immenses richesses. Éloigné de sa patrie, il n'en perdit cependant point le souvenir et envoya plusieurs fois dans son pays des sommes considérables destinées à des actes de bienfaisance, notamment pour une pieuse dotation dont il laissait le choix à la volonté du grand-duc. Ce prince choisit l'établissement d'une maison pour les orphelins, et désigna

à cet effet un des bâtiments du couvent de Lichtenthal. Lui-même, sa femme et ses enfants augmentèrent considérablement la dotation, et ainsi s'éleva cette institution bienfaisante. Le généreux fondateur fut anohli sous le nom de Stulz de Ortenberg, et est mort il y a peu de temps.

Autour du couvent sont les maisons du village *Unterbeuern*, nommé aussi *Lichtenthal*. Les étrangers y trouvent des logements, et la situation en est agréable. A l'entrée du village est le bain et hôtel de *Ludwigsbad*. On prend des bains d'une source d'eau ferrugineuse qui produit, dit-on, de merveilleux effets. Un médecin du pays y fait disposer une maison où on se sert de l'eau comme spécifique dans un grand nombre de maladies. Cette maison est disposée d'après le modèle de l'établissement de Gräfenberg. L'avenir nous en fera connaître les succès.

Plusieurs chemins conduisent sur cette montagne. L'un d'eux passe par la cour du couvent. On débouche par une porte de derrière sur un petit pont, au-dessous duquel l'OEhlbach se précipite du haut d'un batardeau massif en pierre. De là un sentier très-agréable conduit sur un rocher escarpé qui s'élève derrière le couvent. Le chemin le plus agréable et le plus beau est celui que l'on prend à la droite du pont de fer, et qui conduit par Gunzenbach sur la hauteur et sur la route qui suit la lisière du bois. Arrivé là, on est dédommagé de ses fatigues par un point de vue magnifique sur Bade et sur les montagnes.

On découvre au pied de la montagne le couvent et le village de Lichtenthal. Pour descendre on fait bien de prendre le chemin de la vallée d'Oberbeuern.

LA VALLÉE D'OBEBEUERN. C'est une des plus charmantes vallées des environs de Bade; mais elle est peu connue et peu visitée, quoiqu'elle offre peut-être les points les plus magnifiques de la contrée. Le chemin

suit les bords d'un ruisseau qui murmure sur du granit, et conduit à Forbach en trois heures, en passant près de beaucoup de maisons dispersées çà et là dans toute la vallée, et par les villages de Gaisbach, Schmalbâch et Bernersbach.

GEROLDSAU. *La cascade.* De Lichtenthal le chemin qui longe la montagne de Cécile suit le ruisseau qu'on nomme Waldbach, et conduit sur un coteau dont la pente est peu rapide. Sur le sommet est une scierie; en bas, le long du ruisseau frais et limpide, se montrent les maisons de Geroldsau, entourées de bois et de montagnes.

De Geroldsau à la cascade, qu'on appelle la *Grande-Butte*, on compte trois quarts de lieue; là, le chemin conduit à travers la forêt par un endroit qu'on appelle *Brandhald*; et l'on passe devant des masses de montagnes, dont l'enchaînement présente des aspects effrayants. Dans le lointain, on voit un rocher qu'on nomme *Crückenfels*, qui ressemble à un vieux château en ruines, et dont la cime porte une croix.

Tout à coup l'ouïe est frappée par le bruit de la cascade, qui se précipite de vingt-quatre pieds de haut dans un bassin étroit et profond, qu'elle s'est creusé elle-même dans le rocher pendant des siècles. De Bade jusqu'au bout de Geroldsau, la route est aussi bonne pour les voitures que pour les piétons; mais après ce point on ne peut plus poursuivre son chemin qu'à pied, à cheval ou sur un âne; la route est néanmoins très-facile, et on a eu le soin d'y placer des bancs de repos d'espace en espace.

SAUERSBERG. Au commencement de la vallée appelée *Saltzgraben*, un sentier, dont la pente est douce, tourne vers le sud-ouest et conduit sur le sommet d'une colline, d'où l'on se rend, en passant sous de superbes groupes d'arbres, aux métairies du Sauerberg.

Avant de s'approcher de la première ferme du Sauer-

berg, un chemin très-commode conduit dans un charmant vallon couvert de prairies, à l'entrée duquel est situé, près du pont Louis, le hameau de Gupzenbach. Vers le bas de ladite ferme, dans la direction de l'est, s'ouvre un autre vallon où se présentent les maisons éparses d'Obergunzenbach. Ce vallon est plus solitaire et plus pittoresque que le premier.

MONTAGNE APPELÉE YBERG OU YBOURG. La montagne élevée et escarpée, qui porte encore sur son sommet les deux tours principales de l'ancien château d'Ybourg, est à deux lieues de Bade et tout à fait isolée.

Deux tours d'une hauteur excessive et quelques murs à l'entrée du château se sont conservés jusqu'à nos jours.

Nous ne nous arrêterons pas à faire une énumération de toutes les villes, villages et montagnes que l'on voit ou que l'on entrevoit du haut de la tour de l'Ybourg.

Le chemin qui conduit de Bade sur l'Yberg est un peu pénible. Ceux qui ne sont pas bons piétons peuvent le parcourir aisément à cheval ou sur des ânes.

Il conduit sur le haut du Beilig, en passant à côté de la promenade, derrière le Selig, et se détourne à gauche. Il est vrai que ce chemin est d'abord un peu roide, mais partout praticable, et l'on arrive peu à peu et sans s'en apercevoir, sur le dos d'une montagne qui touche le penchant de l'Yberg, d'où l'on jouit sur plusieurs points d'un coup d'œil très-agréable.

LE VIEUX CHÂTEAU. A une demi-lieue de Bade, sur le dos de la montagne vers le nord, sont les ruines de l'ancien château des princes.

Le chemin qui y conduit, et qui passe sur la gauche du nouveau château, est ombragé par des érables et des acacias; l'on y respire les parfums qu'exhalent les arbustes en fleurs jusqu'à l'entrée de la forêt. Là, une cabane placée sur la gauche de la route, sous l'abri de chênes majestueux, offre un lieu de repos, d'où l'on jouit d'une vue ravissante. L'on poursuit ensuite sa route

parmi les sapins, les chênes, les hêtres et les houx jusqu'aux vénérables ruines du vieux château. La route est très-commode, même pour les chevaux et les voitures, et l'on y trouve de distance en distance des bancs qui invitent au repos.

Les personnes qui ne sont point sujettes au vertige peuvent monter sur la rotonde où conduisent des marches commodes du côté du sud-est, et de là plus haut encore dans la tour carrée, qui a aussi des escaliers, et si l'âme n'est pas plus contente, les yeux du moins seront plus satisfaits.

Quand on se place sous la voûte du dernier arceau des fenêtres, où l'on monte par des marches, et que de là on plonge des regards jusqu'au pied du bâtiment, on est attaqué d'un vertige inconcevable, et cependant ce point ne peut être que la moitié de la hauteur originale de ce château.

Il y a, au milieu de ces ruines, une végétation si abondante, qu'on est tenté de croire que la nature a voulu empêcher le soleil de les éclairer.

Un sentiment indéfinissable pénètre l'âme lorsqu'on se trouve seul au milieu de ces ruines, sous ces arcs brisés et à demi renversés.

La vue dont on jouit des fenêtres de la Salle des Chevaliers, est incomparable. On a dans les derniers temps réparé les plus jolis points de ces ruines, de sorte qu'on peut y arriver sans danger. On a établi au milieu des vieilles murailles une auberge, que rien ne distingue des antiquités qui l'entourent, et dont l'intérieur semble avoir été seul respecté par les ravages du temps et des hommes, tandis que tout le reste n'est que ruines et décombres. L'époque primitive de la construction du château est inconnue, on cite comme fondateur en 1160 le margrave Hermann V. Le dernier prince qui l'habita, fut le margrave Christophe, qui demeura aussi dans le nouveau château près de la ville; étant devenu fou

dans sa vieillesse, on le transporta de nouveau dans l'ancien où il mourut en 1327. Plusieurs veuves de princes y demeurèrent ensuite, jusqu'à ce qu'il fût détruit par les Français en 1689. Deux chemins intéressants conduisent l'un aux rochers, l'autre à Ebersteinbourg.

LES ROCHERS. Derrière le château, entre la grande tour et un groupe de rochers, dans un lieu frais et agréable, on trouve quelques cabanes où l'on peut se faire servir des mets champêtres. Des degrés pratiqués dans les rochers, aux formes bizarres, que la nature semble avoir jetés et assemblés au hasard, dans un délire poétique, conduisent sur d'énormes masses de porphyre qui, séparées en quatre groupes, présentent l'aspect de murs d'appui destinés à soutenir la partie méridionale de la montagne.

Sur la cime du plus élevé de ces rochers, on a établi une cabane de bois d'où le plus riche panorama se déploie aux yeux enchantés.

CHATEAU D'EEBERSTEIN. Avant de pénétrer dans les ruines du vieux château, on rencontre un chemin ombragé et agréable qui conduit en une demi-heure, à travers la forêt, aux ruines du *Vieux-Eberstein*.

Cette ruine pittoresque, couverte de tous côtés d'arbres et de buissons, est d'un aspect magnifique, et présente un point de vue ravissant sur les vallées du Rhin et de la Mourg.

A droite sur la hauteur, entre le village et le château, était un couvent de nonnes, dont il ne reste d'autres traces que quelques pierres dispersées çà et là parmi les rochers.

Le village d'Ebersteinbourg n'offre pas un aspect agréable, et les mœurs comme le langage des habitants annoncent qu'ils sont plutôt de la branche des Franconiens que de la race des Allemands leurs voisins. Au fond de la plaine est situé le château de plaisance nommé *la Favorite*, et la petite ville de Kuppenheim, qui, après la dé-

vastation de Bade, fut jadis le chef-lieu de l'Ufgau. Deux chemins, outre celui du château de Bade, conduisent au Vieux Eberstein, ainsi nommé pour le distinguer du Nouvel Eberstein, qui est situé près de Gernsbach ; l'un passe à côté de la *Chaire du diable* (Teufelskanzel), l'autre sur la montagne appelée *Hungerberg*. Ce dernier est parfois un peu rapide et étroit, mais varié et agréable.

CHEMIN DES TURCS (*Türkenweg*). En sortant par la porte qui se trouve près du nouveau château, on est frappé du beau coup d'œil qu'offre la campagne ; au coucher du soleil surtout cet aspect présente quelque chose de magique. La rianté vallée s'ouvre vers l'ouest jusqu'aux montagnes azurées des Vosges, qui séparent la Lorraine de l'Alsace.

Le côté du nord du château n'est éloigné que de quelques pas. Des promenades embellies de la plus riche végétation viennent y aboutir. Le chemin de gauche conduit au vieux château ou à la ferme nommée *Grabenhof*, à travers des champs appelés *Herrengat*. Le chemin de droite qui longe le jardin du château est le *chemin des Turcs*, parce que le margrave Louis le fit construire par des Turcs captifs qu'il avait amenés de ses expéditions de guerre. Il suit la pente du *Hungerberg*, et conduit vers les petits bois nommés *Husensprung* et *Steinwäldchen*.

ROUTE DE GERNSBACH. *Allée de Saules*. Cette allée est derrière le cimetière, près du chemin de Gernsbach ; elle traverse une belle vallée toute couverte de prairies. A gauche on voit le jardin du château, le chemin des Turcs, le vieux château et les rochers ; à droite est le coteau nommé *Hœlich* et celui qu'on appelle *Lange Geren*, et au fond le majestueux *Staufenberg*. Après avoir passé un ruisseau, on arrive dans un bois où des berceaux et des sièges invitent le passant au repos.

LE PETIT BOIS APPELÉ STEINWÄLDCHEN. Au bout de l'allée dont nous venons de parler, et à l'autre côté du pont, plusieurs sentiers en zigzag conduisent sur la mon-

tagne. C'est là que croissent le chêne, le sapin, le charme et le houx ; le sol est couvert de bruyères fleuries et de fraises parfumées. Sur la hauteur, la ville se présente sous un aspect vraiment pittoresque. Le château et l'église collégiale sont les objets les plus marquants dans ce tableau ; une longue chaîne de montagnes nommées *Beitig, Friesenberg, Fremersberg*, et les sommets de l'Yberg couvert de sapins en forment le fond. Du côté opposé, on a la vue de la vallée, de la cascade et du Staufenberg. La hauteur s'appelle *Hasensprung*.

TEUFELSKANZEL (Chaire du diable). Le chemin monte de la cascade bruyante à Gernsbach à travers des platanes ; il longe d'abord un bois de chênes et une vallée riante où l'on aperçoit un sommet de montagne qu'on appelle le sommet des Mésanges (*Meisenkopf*). Ceux qui ne craignent pas la peine de gravir jusque-là seront dédommagés de leur fatigue par une vue magnifique.

MONT-MERCURE (Mercuriusberg). Cette montagne, qu'on appelle aussi le grand Staufenberg, est la plus élevée et en même temps la plus sauvage de toutes celles qui environnent la vallée de Bade. Pour faire ce pèlerinage on a deux chemins, dont l'un se dirige du côté du Häslich, et passe devant des carrières, au-dessus des débris qui indiquent une grande révolution du globe ; et à travers des pierres couvertes de mousse, et des buissons sauvages.

Au-dessus de ces carrières on jouit d'une vue superbe, mais qui est surpassée de beaucoup par celle dont on jouit sur l'autre route. Celle-ci passe près de la Chaire du diable dans la forêt et sur la hauteur. Près du sommet de la montagne est un lieu découvert, où une vue immense s'ouvre à l'œil ravi.

Sur le sommet de la montagne, tout à fait couvert de masses de rochers, est un autel avec l'image du dieu Mercure. L'image est en relief, en partie mutilée, mais elle donne une triste idée de l'art du sculpteur.

Quand on voudra descendre, on fera bien de prendre le chemin qui est de l'autre côté de la montagne vers le petit Staufen, en passant par la ferme de Schafhof, par Lichtenthal et par les hameaux appelés Eck et Falkenhald.

Coteau appelé Hæslich. Deux coteaux suivent la droite de la route de Gernsbach, et s'étendent vers l'est; ils sont séparés par une vallée profonde, où coule l'eau qui vient de la montagne, près du petit bois nommé Steinwäldchen: cette eau forme une cascade peu élevée, mais bien pittoresque; à gauche, une hauteur, vers laquelle s'avance le sommet de la montagne appelée Meisenkopf, porte le nom de Lange-Geren, du vieux mot germanique *geren* qui signifie *sein*. Le coteau de la droite porte le nom de Hæslich, probablement du vieux mot *hassgraben*, qui signifie un fossé servant de limite. Au bout de ces deux collines, où l'on monte par une pente douce, s'élève le Mont-Mercure, au pied duquel sont des gorges et des groupes d'arbres si beaux, que le paysagiste aurait peine à en trouver ailleurs de pareils.

LA FALKENHALD. A la dernière ferme du Hæslich, on prend le chemin de droite pour descendre dans la vallée, et l'on suit le sentier longeant la rive gauche du ruisseau qui traverse la forêt; ce ruisseau est agreste et pittoresque; il s'est creusé un lit parmi les rochers et va se jeter dans l'OEhlbach au pont Louis.

Ce sentier conduit à travers le Kurzhald jusqu'au Falkensteg et à la ferme du même nom, et va joindre la route qui mène à Lichtenthal. Un autre chemin suit, en tournant au bas de l'Eck, le vallon couvert de prairies, et mène au Hahnhof.

Un autre chemin qui n'est pas moins ravissant passe sur le dos de la Kurzhald qui est couvert de bois, et se prolonge jusqu'à la ferme du Falkensteg. A peu près vers le milieu de la vallée, un chemin fort agréable forme un circuit, et conduit dans le beau vallon d'Eck tout cou-

vert de prairies. Le chemin qui conduit sur la Falkenhald passe à côté du Staufenberg ou Mont-Mercure. En suivant la Falkenhald à droite, on arrive sur la hauteur d'Eck, où sont quelques métairies très-agréablement situées vis-à-vis du couvent de Lichtenthal; là se trouve aussi une chapelle d'où l'on jouit d'une vue magnifique. On fait bien, pour s'en retourner, de prendre le chemin de Falkenhald en passant par la ferme appelée *Falkensteghof*, à côté de la tuilerie et de l'angle vert (Grüne Winckel).

MAISON DE CAMPAGNE APPELÉE GROEBENHOF. Près le jardin du château, à l'endroit où le chemin se détourne et conduit au vieux château, une autre route très-agréable passe à côté des maisons du Herrengat et mène à des collines toutes fleuries.

A quelques pas de la fontaine, vis-à-vis du château et derrière les écuries du prince, résonne un écho qui, surtout dans le silence du soir, répète distinctement une syllabe douze fois et plus. Les instruments à vent y produisent l'effet le plus singulier. On croit entendre un chœur invisible de lutins qui veulent narguer les hommes. La répétition des sons articulés offre quelque chose d'effrayant.

De ce point le sentier tourne vers l'ouest; à droite, on voit les ruines du vieux château qui semble regarder à travers les arbres de la forêt; à gauche, on a la vue d'une partie de la ville.

A peu de distance de l'écho l'on rencontre une maison de campagne appelée *Groebenhof*, dont le site est des plus charmants; elle est sur une colline verdoyante, tout près d'une fontaine limpide, à l'ombre de quelques noyers, où l'on a la vue de la vallée de Bade et de celle du Rhin.

COTEAU APPELÉ BALZENBERG. A l'endroit où le chemin de Groebenhof sort de la forêt, on trouve un sentier qui conduit à droite, à travers une prairie, sur un coteau

de vignes, et suit la hauteur parallèlement à la route. Il mène au petit village de Scheuern. Cette promenade est principalement agréable quand les vignes sont en fleurs.

Le vin du Balzenberg est un des meilleurs des environs de Bade, ainsi que celui du Hartberg, qui est une suite du Balzenberg.

MONTAGNE APPELÉE FRIESEBERG. Cette montagne, couverte de charmes et de chênes, s'élève au côté occidental de la ville, sur la rive gauche de l'Oehlbach, entre la Maison de conversation et l'hôtel de la Cour-de-Bade, et forme une partie de la promenade.

Derrière l'auberge de la Cour-de-Bade est un chemin agréable qui traverse le bois de jeunes hêtres, dont est couvert le sommet de la colline qu'on appelle *Rebbuckel*. Ce chemin monte d'abord en ligne directe jusqu'à la hauteur, et, tournant à gauche, mène sur le *Beitig*. Au sortir du bois, les vues les plus magnifiques frappent les yeux du côté de l'est et du sud. On remarque, en jetant ses regards au-dessus de la Chaire du diable, les montagnes du Murgthal, et plus loin les montagnes de la Forêt-Noire, dont les sommets aux formes variées les entourent. A environ cinquante pas du *Beitig*, un chemin tourne à gauche, passe au pied d'une colline et conduit dans le parc et au bas du Salzgraben, et l'on a devant soi la hauteur du Sauersberg. Du Salzgraben on arrive à l'allée des chênes. Le sentier qui longe la lisière de la forêt sur une hauteur qu'on nomme *Rebbuckel*, conduit à un lieu d'où l'on jouit d'une vue ravissante. De là ce sentier conduit plus loin, à travers des bocages frais et riants, et des collines riches de verdure, jusqu'à un vallon sauvage qui suit les détours du Fremersberg et du Friesenberg. Dans certaines parties de ce vallon, on ne rencontre aucun chemin; il est traversé par le Michelbach, ruisseau très-peuplé d'écrevisses et de poissons. La montagne azurée de *Pyberg* avec ses tours ferme ce

tableau. C'est là que l'amateur fera bien de quitter ce vallon et de prendre un sentier qui le conduira d'abord dans un champ entouré de haies, et de là dans une vieille forêt de chênes clair-semés, auprès de laquelle sont encore des traces de très-anciennes murailles. On descend à travers des champs dont les haies sont couvertes de fleurs, et qui dépendent de *Nahscheuern*, jusquesur une élévation dépouillée d'arbres qu'on nomme le chemin blanc (*der weiss Weg*). C'est sur ce point qu'il conviendrait d'établir une maison de plaisance. Le site et les alentours sont délicieux.

LE VILLAGE DE SCHEUERN. La vallée de Bade, dans sa direction vers Os, offre une longue suite de scènes intéressantes. A un quart de lieue de Bade est situé le village de Scheuern. Les alentours de ce village sont d'une fertilité rare. Tout y croît en abondance, et ordinairement les arbres ne peuvent soutenir leur charge.

A *Fauberge du Kaisseau*, chez M. Kah, l'étranger trouve de bon vin et est sûr d'être traité en ami. Au bout du village et tout près de la route on voit, à l'ombre de trois chênes, une chapelle construite en commémoration de la peste qui dépeupla au xv^e siècle une grande partie du pays, et qui suspendit ses ravages à cette place. La peinture du plafond représente la Sainte-Vierge entourée d'anges et écoutant les prières des pestiférés qui implorent son secours. L'invention et la disposition des différents groupes de cette peinture méritent des éloges, et ses formes rappellent celles des tableaux de Rubens. Le plus admirable est celui qui représente un enfant qui se presse contre le sein de sa mère déjà morte.

LE VILLAGE DE BALG. Sur la droite des Trois chênes, un chemin creux, qui passe à travers des coteaux couverts de vignes, conduit au village de Balg, qui est à une demi-lieue de Scheuern, et qui s'étend sur la pente d'une montagne pittoresque. Les personnes qui aiment les chemins montagneux peuvent s'en retourner soit par

le Hardberg, soit par Ebersteinbourg. Le chemin qui conduit à ce dernier village offre des aspects ravissants. Près de Balg, dans la forêt, vers le vieux château de Bade, est, depuis des temps fort anciens, une croix de pierre avec des caractères gothiques, que nous ne pouvons déchiffrer.

LA MAISON DE CHASSE. — Du petit château, un chemin frais et agréable qui traverse la forêt, conduit dans une demi-heure à la maison de chasse, qui est située sur le plateau d'une bien belle montagne. Elle est de forme octogone, et présente la figure d'une croix de saint Hubert.

A côté de l'édifice principal, et à l'ombre de vieux chênes, on voit plusieurs petits pavillons, une cuisine et la demeure d'un forestier, où l'on trouve toujours de quoi se rafraîchir.

Au sud-est de la maison de chasse, on voit le sommet d'une montagne appelée *Kaelbel*. De ce point l'on voit distinctement la cathédrale de Strasbourg. Il y a encore un autre chemin propre aux voitures, qui conduit à la maison de chasse : c'est celui qui, en quittant la route d'Os, entre à gauche dans une allée de peupliers et se dirige tout droit sur la montagne.

LE VILLAGE D'OS. — C'est une paroisse à une lieue de Bade, à l'entrée de la charmante vallée. Ce village tire probablement son nom du mot *Ose*, ou *Sumpf*, qui signifie *bourbier*, ainsi que le ruisseau de ce nom.

Le voyageur y trouve une bonne auberge.

LA FAVORITE. — Château de plaisance à deux lieues de Bade et à une lieue de Rastadt. La Favorite a été construite en 1725, par l'ingénieuse et spirituelle margrave Sibylle-Auguste, veuve de Louis-Guillaume, vainqueur des Turcs. Le château est situé dans un charmant petit parc, et sa construction est d'un style un peu singulier; mais on voit que l'architecte possédait le génie de l'invention. Les appartements offrent bien des choses qui

méritent d'être observées. La vue dont on jouit sur la terrasse du château est superbe. On découvre à droite les ruines du vieux Eberstein, et devant soi une plaine féconde. Le jardin anglais, établi là par feu le jardinier de la cour Schweikert, est de ceux où l'on remarque le plus de goût. Dans le parc est un ermitage, dans lequel la margrave avait coutume de passer le carême dans les plus austères pénitences. On y montre encore son cilice et la ceinture hérissée qui entourait son corps délicat.

Vallée appelée Mourgthal. — Cette vallée est visitée par presque tous les étrangers qui viennent à Bade.

Deux petits ruisseaux appelés Rothmurg et Weissmurg prennent leur source sur les sommets de la Forêt-Noire, près du Kniebis. Ils coulent d'abord séparément et se réunissent ensuite dans le ruisseau dit *Forbach*, auprès du village Baiersbronn dans le Wurtemberg, et forment une rivière qui prend le nom de Mourg. La vallée de la Mourg est sans contredit une des plus belles contrées de l'Allemagne, et les voyageurs qui viennent de parcourir la Suisse sont surpris d'y trouver en petit la ressemblance fidèle des vallées de l'Helvétie. L'entrée de la vallée est près de la petite ville de *Kuppenheim*, à une lieue de Rastadt. On y voit sur la rive gauche du fleuve, sur la cime d'un roc rougeâtre, un pavillon antique, entouré d'un bois de hêtres. L'église du village de *Rothenfels* se présente sur la rive droite, et dans le lointain les montagnes azurées de la Forêt-Noire s'élèvent jusque dans les nues. Ces environs sont très-fertiles et pleins de charmes. — La maison de plaisance du margrave Guillaume mérite d'être vue. Un chemin ombragé conduit depuis le bord de la rivière jusque-là, et plus loin, à travers des hêtres au feuillage vert-clair, jusqu'au haut de la montagne, où l'on trouve un point de vue magnifique. On découvre la vallée avec ses villages animés et ses vertes collines et ses montagnes sombres.

AMALIENBERG. — Au delà de Rothenfels on trouve, à

côté de la route, un monument érigé par Charles-Frédéric, ce rémunérateur du mérite, en l'honneur d'un citoyen actif nommé Antoine Rindeschwender, qui a embelli la vallée de la Mourg par les plantations dont il a couvert la montagne appelée Amalienberg. Cette montagne est à quelque distance de Rothenfels vers le haut de la vallée.

— Au pied de l'Amalienberg est situé l'industriel village de Gaggenau, qui possède une forge et une verrerie. Il y a dans cette contrée une multitude de beaux sites.

— GERNSBACH, petite ville de 1,600 habitants (*Hôtels* : de l'Étoile; — de la Poste). — Deux chemins bordent la rivière et conduisent vers sa source. A droite, un sentier agréable passé au pied de l'Amalienberg; à gauche, la grande route passe par les riants villages d'Otteau et Hærdten. Le passage des radeaux sur cette rivière et les groupes d'enfants qui s'y baignent pendant les soirées d'été animent cette scène.

— La ville de *Gernsbach* est à 2 lieues de Bade et possède un pont sur la Mourg. Elle est le chef-lieu du comté d'Eberstein, et était soumise autrefois à la juridiction commune des princes de Bade et des évêques de Spire. C'est un endroit fort agréable. Elle est le siège d'un bailli, d'une administration forestière et de deux églises, dont l'une catholique et l'autre protestante. La plupart des maisons sont neuves, car la ville a subi deux fois les ravages de l'incendie. On y rencontre toujours beaucoup d'étrangers pendant la belle saison. Depuis peu de temps on y a établi un bain, pour lequel on emploie l'eau de la Mourg. Les contrées montagneuses ont cela de particulier, que chaque sentier y forme une promenade, et chaque promenade y mène à quelque agréable point de vue ou à quelque site mystérieux, où une nature pittoresque enchante l'œil, ou donne du ressort à l'imagination par ses accidens ou par ses formes romantiques. Tels sont les environs de Gernsbach. Au sud, dans la courbe de la vallée dominée par la haute montagne de Mercure, le village de Staufenberg

longe des prés et des coteaux chargés de vignes, et s'ombrage de noyers et de marronniers qu'arrose un rapide ruisseau, les dernières maisons vont se perdre dans la nuit solitaire de la forêt. A l'ouest est l'entrée de la vallée de la Mourg et la rivière qui coule sans cesse. La prospérité, récompense du travail, embellit les deux rives. Vers le nord-est s'avancent les hauteurs de la Forêt-Noire, où l'on voit, au haut d'une vallée, le village de Loffenau avec son clocher; au sud-est, la vallée de la Mourg se perd au milieu d'un groupe de montagnes qui présentent toutes sortes d'aspect, et dominant tour à tour l'une sur l'autre.

LE KLINGEL. CHATEAU D'EBERSTEIN. — De Gernsbach conduit le long de la Mourg à un petit coteau, sur lequel est bâtie une vieille chapelle, semblable à celle de Guillaume-Tell, située sur le lac des Quatre-Villes-Forestières (*Fierwaldstättersee*):

Derrière la chapelle, au milieu des noirs sapins d'une montagne qui s'élève presque perpendiculairement de la rive, brillent les créneaux du château d'Eberstein. La chapelle est appelée le *Klingel*, et de pieux pèlerins viennent la visiter.

A droite, derrière la chapelle, un chemin large et très-agréable mène en zigzag à travers une jolie forêt de sapins au château d'Eberstein. L'intérieur est simple mais plein de goût, et difficilement on trouverait en Allemagne un site comparable à celui du nouvel Eberstein, qui est aujourd'hui la propriété du grand-duc Léopold.

En entrant par la grande porte, dans la cour extérieure, on voit un sanglier en pierre, emblème des armoiries de la famille d'Eberstein; c'est une copie de l'antique sanglier de la galerie *Degli Uffizi* à Florence.

On arrive dans la cour intérieure par une seconde porte, et ensuite dans les bâtiments. Le plus intéressant de tous les appartements, tous richement décorés, c'est le salon des chevaliers, renfermant des armures, armes, peintures sur verre, et ustensiles antiques. Le château

construit au XIII^e siècle et dégradé par le temps, fut restauré en 1798 par un frère de l'immortel Charles-Frédéric. Le grand-duc Léopold l'acheta plus tard et y fit prodiguer les embellissements qui le rendent un séjour très-agréable.

Au pied du rocher sur lequel il s'élève, on entend bruire la Mourg qui pendant sa course serpente à travers un des plus beaux vallons de l'Allemagne.

Le château est entouré d'un jardin anglais; mais l'art se cache modestement derrière la nature, et le dessin révèle un homme de génie qui savait la comprendre. Derrière le château, un joli sentier mène à travers le bois à l'entrée d'une mine abandonnée. Ce souterrain est si pittoresque, qu'il mérite d'être visité par l'ami de la nature, et surtout par l'artiste.

Le château d'Eberstein est devenu le séjour favori du grand-duc Léopold.

La Mourg se précipite ici avec fracas sur des blocs de granit et embrasse un îlot couvert de bois.

WEISSENBACH. — Un sentier conduit, en serpentant à travers de riantes collines, du château d'Eberstein au village d'*Oberzroth*, qui est à une petite lieue de Gernsbach et sur la rive gauche de la Mourg. La grande route n'est qu'un chemin scabreux et difficile, qui passe entre la rivière et des pans de rochers. Un quart de lieue plus loin on traverse le fleuve sur un pont de bois pour aller à Hilpertsau, village riche en fruits, et la grande route va de là jusqu'à *Forbach* en suivant la rive droite.

Le village de Weissenbach est situé à une demi-lieue de Hilpertsau, dans un des plus beaux sites de la Mourg. Des coteaux verdoyants et couverts de vieux chênes s'appuient contre de hautes montagnes ombragées de sapins. Sur la rive gauche du fleuve, une chapelle de construction gothique s'élève sur une colline, au milieu d'arbres fruitiers. Les tombeaux des habitants du village sont rangés à l'entour parmi les pampres en fleurs.

CHEMIN DE FORBACH. Derrière Weissenbach, vis-à-vis du petit village d'Aue, le chemin s'élève insensiblement et passe sur des rochers parmi des précipices et des monts verdoyants qui le bordent comme un mur. De distance en distance des ruisseaux rapides se précipitent du creux d'un ravin pour se réunir à la Mourg qu'on voit passer à côté de la route, souvent à 200 pieds de profondeur. Trois rochers de la rive droite s'élèvent presque perpendiculairement, et seraient à peine accessibles à un chasseur de chamois. La rivière se perd dans les sinuosités de rochers fantastiques couverts de chênes. La nature n'a créé nulle part une vallée plus sauvage, plus vaste et plus fertile en accidents. Au bout d'une heure on approche du village de Langenbrand, dont les maisons de bois sont rangées sur le bord escarpé de la rivière.

La rive gauche de la Mourg devient plus sauvage et plus pittoresque à mesure qu'on avance. Parmi des sapins et des charmes s'élèvent des masses énormes de rochers semblables à de vieux châteaux en ruine. De Langenbrand au village de Gausbach, il y a une petite lieue. Le chemin atteint ici sa plus grande hauteur.

Les auberges les plus fréquentées de Forbach sont celles de la *Couronne* et du *Lion*.

CHEMIN DE FREUDENSTADT. Une rivière appelée *Rau-münzsch* se précipite dans la Mourg, à une lieue et demie de Forbach ; elle sort d'une vallée couverte de sombres pins sauvages et roule sur des débris de rochers. Elle se fraye un chemin à travers des rochers de granit, au fond d'un vallon resserré entre un double rang de montagnes gigantesques. Parmi les plus sauvages on a pratiqué, à une lieue de là, une grande écluse qui contient 4,500,000 pieds cubes d'eau. C'est au moyen de cette eau que, du fond de ce désert, on fait descendre à la Mourg une prodigieuse quantité de bois. Il est curieux de voir cette écluse au moment qu'on l'ouvre. Au bout d'une heure on arrive à la *verrière de Schwarzen-*

berg. On rencontre dans ce chemin plusieurs ruisseaux qui se déchargent dans la Mourg et dont l'un, qu'on appelle Frohnbrunnen, forme la limite entre le grand-duché et le royaume de Wurtemberg.

En deçà de la verrerie, on passe devant un réservoir (Wasserstub) qui appartient à la société de flottage de Calw.

Derrière la verrerie on rencontre, à peu de distance, une rivière rapide qui coule en murmurant sur des masses de rochers et se jette dans la Mourg. Cette rivière, dont la rive droite est extrêmement escarpée, s'appelle *Schönmünzach*.

Ici la route s'éloigne un peu de la Mourg pour passer sur une hauteur. Au bout d'une demi-heure on arrive vis-à-vis du village de *Schwarzenberg*, qui est situé au pied d'une masse de rochers et formé de plusieurs métairies isolées. La construction des maisons de ce village rappelle au voyageur qu'il est dans la Forêt-Noire.

Plus on avance en quittant *Schwarzenberg*, plus la vallée devient solitaire, romanesque et fréquente en accidents. Dans le voisinage et sur la pointe d'un rocher on trouve les ruines de *Königswart*, vieux château de chasse, que le comte Rodolphe de Tubingue fit construire en 1209.

De *Schwarzenberg* à *Huzenbach*, il y a un quart de lieue. Les montagnes s'élèvent de plus en plus et deviennent plus stériles à mesure qu'on avance. La situation du village de *Huzenbach* est un peu moins sauvage. Il se compose de vingt à trente métairies qu'on voit éparses sur des collines couvertes de verdure. Si l'on avance vers un groupe de métairies et de maisons, habitées par des journaliers, qu'on appelle *die Schönengründe*, et qui est à une demi-lieue de *Huzenbach*, on voit les montagnes se rapprocher de nouveau et former une vallée très-étroite qui est couverte de prairies.

Au bout d'une lieue est situé, sur la rive gauche de la

Mourg, le village de *Rœth*, où conduit un pont jeté sur la rivière. La montagne de Rœth s'élève comme un colosse parmi les hauteurs qui environnent la vallée, et son sommet se cache dans les nues. On y jouit d'une vue des plus magnifiques, lorsque le ciel est serein.

De Rœth le chemin passe par des prairies riantes et conduit vers sept fermes rassemblées en groupe et qu'on appelle Hesselbach; elles sont à un quart de lieue de Rœth. A un quart de lieue de Hesselbach est situé le village de *Reichenbach*, qui est beaucoup plus considérable. La situation de Reichenbach n'est pas moins pittoresque que celle de la plupart des autres villages de la vallée. Le voyageur y est traité à son gré. Le village de Baiersbronn, où les deux ruisseaux appelés Rothmourg et Weissmourg se réunissent à la rivière de Forbach pour former la Mourg, est à trois quarts de lieue de Reichenbach. De Baiersbronn à *Freudenstadt* il n'y a plus qu'un quart de lieue. Cette petite ville, qui est située sur les hauteurs de la Forêt-Noire, fut bâtie en 1599 par Frédéric, duc de Wurtemberg, pour servir de refuge aux protestants bannis d'Autriche; elle a 2,000 à 2,500 habitants. Voilà une description succincte d'une des plus belles vallées de l'Allemagne, qui devrait être visitée par tout voyageur qui vient à Bade. Quant à ceux qui ne voudront pas pousser leur course jusqu'au bout de la vallée, nous leur conseillons de choisir une belle matinée pour aller, soit à pied, soit dans une voiture découverte, jusqu'à Forbach, et de retourner à Bade au moment où le soleil est près de se coucher.

HERRENALB, FRAUENALB. Le chemin de Bade à Gernsbach est des plus agréables; c'est une chaussée fort bien entretenue qui passe à travers des bois charmants et devant de petites vallées peuplées de bergers. Sur une hauteur, où l'on arrive en sortant de la forêt derrière le Mont-Mercure, on jouit de la vue de la vallée de la Mourg et d'une partie de celle du Rhin. On voit, à une lieue

de Gernsbach, le village de l'Offenau, bâti sur le penchant de la montagne.

Les grottes, qui sont à peu de distance de ce village, méritent d'être vues. De là le chemin s'élève par degrés pour redescendre ensuite vers le couvent, en tenant toujours le milieu entre la vallée et la montagne.

La vallée de l'Alb est ravissante par la variété de ses sites. Au-dessous du village on voit, près du chemin de Frauenalb, un rang de rochers qui ressemble à une colonnade. Deux de ces rochers portent sur leur cime des habitations champêtres, ce qui est d'un aspect très-pittoresque. Toute cette vallée semble être l'ouvrage d'une imagination riante et féconde.

A une demi-lieue de là est situé un ancien couvent de nonnes appelé Frauenalb; les environs de ce couvent ont un caractère plus sauvage et plus mélancolique que ceux de Herrenalb.

Buhl. Ce bourg très-important est à trois lieues de Bade et à huit lieues de Strasbourg. Le marché qui s'y tient chaque semaine est sans contredit le plus considérable du grand-duché.

A un petit quart de lieue de Buhl est le village de *Capell-sous-Windeck*.

En quittant Capell, le chemin conduit en une heure aux ruines du château de Windeck, par un chemin bordé de vignobles.

Un sentier agréable traversant la forêt et bordé de plusieurs fontaines conduit du château de Windeck à la *vallée de Neusatz*. Cette vallée est fertile en vins et en fruits délicieux. La petite merise, déjà connue dans l'ancienne Germanie, y croît en abondance et sans culture à côté du genévrier et du sapin.

C'est de cette merise que se fait le véritable Kirschwasser, dont la fabrication forme une branche très-considérable de l'industrie des habitants.

A quelque distance de là sont les villages de Waldmatt

et de Lauff, aussi avec les ruines d'un château, qui appartenait à une branche de la maison de Windeck.

Les bonnes auberges à Buhl sont : celles du Corbeau, de la Poste-aux-Chevaux et du Lion.

LA HOUB. — On désigne sous ce nom une métairie et une maison de bains situées à quatre lieues de Bade et à une lieue de Buhl. Sa position dans une charmante vallée couverte de prairies, à travers laquelle serpente un ruisseau limpide, est vraiment romantique. La maison de bains, bâtie sur les dessins de Weinbrenner, réunit la commodité à l'élégance. On y est aussi bien servi.

Les promenades et excursions les plus agréables en quittant la Houb, sont : 1° Sur le Studig, colline couverte de châtaigniers et de chênes, et qui, par deux chemins divergents, conduit aux ruines pittoresques de Neuwindeck, près du village de Lauf, et au village de Neusatz, dont la situation est si belle. 2° A Attwindeck, en passant par le village de Waldmatt. 3° A Capell sous Windeck, et à la ferme si fréquentée connue sous le nom d'Einsiedlerhof. 4° A un hameau près de Neusatz, nommé Gerbersberg, où l'on jouit de vues charmantes. 5° A Salsbach, à une lieue de la Houb, où est le monument de Turenne.

D'après une tradition, le boulet qui termina la carrière de Turenne doit avoir ricoché sur lui et Saint-Hilaire, du noyer, dont le tronc desséché est encore à la place fatale.

Les entrailles du héros furent déposées à la chapelle d'Achern, mais son corps fut transporté en France. On érigea à la place où il tomba une simple pierre avec une triple inscription de Schoeflin :

Ici fut tué Turenne.

Hic cecidit Turenus, die 27 jul. anni 1675.

La même inscription en allemand.

Le 27 juillet 1829, le gouvernement français a fait éri-

ger un nouveau monument, dont la pierre est d'une pièce, et de vingt-trois pieds six pouces de longueur. La hauteur de tout le monument, qui est de granit gris, très-dur et poli, est de trente-huit pieds; et porte l'inscription suivante :

A Turenne,

Mort à Sasbach, le 27 juillet 1675.

RENSEIGNEMENTS. — *La Poste*. Pendant la belle saison la poste aux lettres part tous les jours deux fois, savoir : à midi pour la France, la Suisse, l'Italie, etc.; et le soir à sept heures pour Carlsruhe, le Wurtemberg, la Bavière, Francfort, etc.

Elle se charge de toute espèce de transport. La voiture destinée à cet effet est couverte, et elle offre quatre places à des personnes qui veulent aller à Rastadt et retour.

Voici aussi les stations les plus voisines pour les voyageurs qui partent en poste.

Pour Buhl	1 p.	2 chev.	5 fl.	
		5	4	30 kr.
		4	6	
Pour Rastadt	3 p. 1/4	2	2	25
		5	5	55
		4	4	45
Pour Stöllhofen	1 p. 1/4	2	5	58
		5	5	27

L'administration de la poste aux chevaux est autorisée à demander pour chaque cheval à chaque relais, 15 kr. de plus que les autres maîtres de poste.

DILIGENCES. — *Pour Strasbourg*. Deux bonnes diligences vont tous les jours, pendant la belle saison, de Bade à Strasbourg, l'une le matin à six heures, et l'autre à deux heures de l'après-midi, et il en arrive par contre tous les jours deux autres de Strasbourg à Bade, l'une à midi et l'autre à huit heures du soir.

Elles font le trajet en six heures de temps, et on paye la place 5 francs environ.

Pour Carlsruhe. — Il se présente aussi, aux personnes qui désirent aller à Carlsruhe, de très-bonnes occasions.

Deux voitures bien suspendues partent de Bade tous les jours l'une à six heures du matin et l'autre à trois heures de l'après-dînée, et elles sont le même jour remplacées par deux autres qui quittent Carlsruhe aux mêmes heures pour venir à Bade.

Pour Wissembourg. — Plusieurs fois par semaine.

TAXE DES VOITURES DE LOUAGE. — La direction de police a fixé pour les voitures et chevaux, aux distances désignées ci-dessous, les prix suivants, savoir :

	fl.	kr.
1. De Bade à Rastadt	2	50
Pour la demi-journée.....	3	50
Pour toute une journée.....	5	50
2. De Bade à Buhl.	5	50
Pour la demi-journée.....	4	»
Pour toute la journée.....	5	»
3. De Bade à Ettlingen.....	5	50
4. De Bade à Stollhofen.....	6	»
5. De Bade à Carlsruhe.....	11	»
6. De Bade à Strasbourg.....	5	50
7. De Bade à Gernsbach.	4	50
Pour la demi-journée.....	5	50
Pour toute une journée.....	4	50
8. De Bade, par Gernsbach à Gaggenau et de là à la Favorite.	5	»
Pour la demi-journée.....	5	24
Pour toute une journée.....	5	»
9. De Bade à Gaggenau par Kuppenheim.	5	»
Pour la demi-journée.....	4	»
Pour toute une journée.....	4	»

10. De Bade au château d'Eberstein.		
Pour la demi-journée.....	5	50
Pour toute une journée.....	4	50
11. De Bade à Forbach.....	7	»
12. De Bade à la Houb.....	5	»
15. De Bade		
A la maison de chasse.....	}	2 40
Au Frœmersberg.....		
Au vieux château de Bade....		
Au vieux château d'Eberstein.		
A la Favorite.....		
14. De Bade à Geroldsau.....	}	2 40
A Seelach.....		
15. De Bade à Lichtenthal.....	1	5

Les prix sont fixés pour une voiture avec deux chevaux. et s'élèvent proportionnellement, en prenant un cheval ou deux chevaux de plus.

Ces prix ne changent point, lors même que le voyageur a sa propre voiture.

Les voyageurs, que des voituriers de Bade sont obligés de prendre à Lichtenthal pour les conduire aux distances marquées de 1 à 15 inclusivement, payent ordinairement 45 kr. en sus de la taxe.

Le chausséage, le pontonnage et le pourboire se payent à part; mais tout cocher est obligé de se nourrir et de nourrir ses chevaux à son compte, et le voyageur ne lui doit aucune indemnité pour cet objet.

Avis. — La taxe des voitures variant ordinairement chaque année, nous engageons le voyageur à se procurer le *Tarif officiel* ou taxe des voitures, chevaux de selle et des ânes de louage, qui se vend 6 kr. au bureau de la *Fremden-Liste*, dans le local de la Poste-aux-chevaux.